

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Daniel RAUSIS

Vive Meizoz, sur le ton du pamphlet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92b, p. 33-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# vive Meizo... z

sur le ton du pamphlet, par Daniel Rausis

## Cum grano salis

Les éditions de l'Age d'Homme ont publié le deuxième volume des *Pages Choisies* de Maurice Chappaz dont le choix, la présentation, l'aperçu critique et la bibliographie sont signés de Jérôme Meizoz. Tant qu'il s'agit de former une anthologie de textes édités, l'exercice n'est pas trop périlleux: «Couper, coller. Ajuster, ajouter, intercaler... et s'en justifier au mieux. Tel est le dur devoir [...]» dont s'est fort bellement acquitté Jérôme Meizoz dans le premier pan de cet ouvrage, l'anthologie proprement dite. Pour cela, une paire de ciseaux peut suffire, pourrait-on dire en recevant la métonymie du titre de la déclaration d'intention de l'anthologiste - «Une anthologie aux ciseaux» - même si les ciseaux dont il est question ici ne sont qu'un outil virtuel de son portable. Mais dans le deuxième pan de l'ouvrage sa main se fait plus active puisqu'il a établi les textes à partir du manuscrit ou d'une première dactylographie. C'est le cas notamment du cinquième chapitre inédit de *L'Evangile selon Judas*, dont le manuscrit a été confié à Jérôme Meizoz.

Il sera désormais possible de lire cet addendum à la Vulgate sous la main d'un épigone du grand Jérôme, le dalmate, celui qui révisa les versions latines de la Bible. Et voici Maurice Chappaz promu, grâce à saint Jérôme Meizoz, nouvel évangeliste.

Jérôme Meizoz exerce le dur métier de critique. Il ne laisse pas les poètes indifférents qui se muent volontiers en pamphlétaires pour lui tirer les oreilles. Germain Clavien et Jacques Chessex en ont fait l'un de leurs anti-héros, c'est nul. Je suis persuadé au contraire que Meizoz est un poète inspiré jusque dans ses négligences. Je vous propose pour le prouver une lecture d'un texte établi par ses soins (en signalant par un \* ce qui fait l'objet de notre commentaire).

«Je note ici l'étrange erreur d'un futur apôtre, le remplaçant de Judas, vraiment le plus grand de tous les disciples, celui qui construira l'Eglise, qui a commencé du côté des assassins, qui mêlé à eux, aussitôt après avoir applaudi à la lapidation d'Etienne, un jeune ami de Jésus, les

habits de la victime nue et des témoins qui se mettaient à l'aise pour frapper, lancer des cailloux, en boule à ses pieds à lui, Saül \* (les *Actes*, le *Journal des Apôtres*, précisent le détail, il marchait sur les vêtements d'Etienne) courant après ce meurtre, se hâtant comme un forcené et se faisant donner mandat pour arrêter et lapider d'autres disciples, mission clairement définie par les prêtres qui l'envoyaient à Damas, eh! bien \* cet envoyé, ce futur damné, lui sera soudain retourné par la voix de Jésus, telle une chemise dans un coup de vent. Une montagne qui change de place aurait moins étonné ses compagnons. Il aura un ange en lui et non un démon. Saül devenu Paul "livrera" \* le Christ aux nations, à tout l'univers comme le pauvre agent dont nous venons de raconter, dont nous allons poursuivre la pitoyable et inexplicable histoire, l'a livré en toute connaissance ou en toute ignorance aux Juifs hostiles. Il y a eu un changement d'identité: Judas devient Paul. Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens* écrit ceci: "Jésus est apparu à Céphas, Pierre puis aux Douze". Les Douze? Alors qui était le Douzième? Ni lui, ni Matthias n'avaient encore pris la relève. Quelque part dans l'obscur est-ce que l'agent-double réchappé pouvait être là?

Judas reste une ombre.» (p. 220)

## **lota unum**

Le Seigneur a dit lui-même que pas un point sur un i ne serait changé dans les Saintes Ecritures. Contemplons donc la ponctuation de cette péripécie, cherchons la vérité contenue dans l'étrange erreur d'un apôtre établissant le texte du maître sur l'étrange erreur d'un apôtre, selon le principe spéculaire cher à Jérôme Meizoz.

### **1. UN TRÉMA DE TROP:**

#### **«Saul» devient «Saül», première erreur du scoliaste**

Dans *les Actes des Apôtres* jusqu'en Ac 13, 9 sauf Ac 9, 4 (et son doublon en Ac 26, 14) où il est appelé «Saoul, Saoul» selon la forme araméenne ou hébraïque du nom, Paul est appelé Saul. Meizoz confond ici Saul avec Saül qui est un personnage de l'Ancien Testament.

Personnage tragique, premier roi d'Israël dont l'histoire est contée au premier livre de Samuel. Et qui malgré ses nombreuses victoires sera rejeté par le prophète au nom de Dieu; il se suicide pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Ce qui ici pourrait sembler n'être qu'une simple faute de frappe ouvre une perspective intertextuelle fort intéressante, le destin tragique de Saül étant souvent lu par les théologiens comme l'anticipation de celui de Judas. Karl Barth le souligne dans sa dogmatique (8, 461 ss): «[...] Judas a regretté son acte, a reconnu son péché et a cherché à réparer le mal commis. Mais, pas plus que Saül, il n'a pu réussir à réparer quoi que ce soit.»

Or Meizoz nous indique justement que «Chappaz a lu, entre autres, les remarques de Karl Barth à propos de Judas» (p. 205). C'est d'ailleurs à Barth qu'il emprunte sa thèse: «Remarquons en outre que, dans I Cor. 15, 5, Paul ne craint pas de dire qu'après sa résurrection, Jésus est apparu "aux Douze", bien que, pour faire ce nombre, Judas n'entrât plus en ligne de compte, et que Matthias ou Paul lui-même fussent encore hors de jeu! et plus loin: "Saul agit comme un fantôme de Judas" et mieux encore "Comme Saül", le Benjamite de l'Ancien Testament poursuit David, Saul, le Benjamite du Nouveau Testament, persécute "l'Eglise de Dieu" [...] En tant que Saul, Paul a été pour l'Eglise naissante le "mauvais œil" que Judas avait été pour Jésus» (8,472 ss).

On peut donc s'amuser à lire les métamorphoses ainsi:

Pour Chappaz: Saül devient Paul, Judas devient Paul. Pour Barth: Saül devient Judas. Saül devient Saul. Saul devient Judas. Saul devient Paul. Pour Meizoz: Saul devient Saül et Chappaz devient Barth. Pour nous: Meizoz devient Judas et Chappaz devient Paul, etc.

## 2. UN POINT D'EXCLAMATION MAL PLACÉ.

### **«eh bien!» devient «eh! bien [...]», deuxième erreur du copiste**

Dans le *Traité de la ponctuation française* de Jacques Drillon en II, 8, 6 on lit: «Avec deux particules interjectives différentes. Lorsqu'une interjection est liée à une autre particule, et fait corps avec elle, on ne place qu'un point d'exclamation à la suite de la seconde: *Eh bien!*» et plus bas:

«Pourtant, Montherlant écrit (et il n'est pas le seul à le faire): *Eh! bien, encore une de tirée!*» (Je n'ai pas le temps de feuilleter *Les Célibataires* pour vérifier de quoi l'on parle.) Dans cette longue phrase qui constitue presque l'entier de notre péricope, il est clair que l'usage du point d'exclamation semble ici contrevenir à la loi. Mais n'est-ce pas

saint Paul qui a dit dans la même lettre (I Co 9, 21) qu'il s'était fait sans loi avec les sans-Lois pour gagner ceux qui sont sans loi? En contrevenant à la loi du point d'exclamation, Meizoz s'identifie au Christ. Or depuis Apollinaire le point d'exclamation, seul signe conservé comme ponctuation dans *Alcool's*, est la note du repentir. D'autre part le Judas de Chappaz «se déchire les entrailles par des bonbonnes d'alcool» (p. 220). Ainsi par cette simple note qui évoque l'autre version de la mort de Judas en Ac 1,18 («... cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.») en y introduisant un intertexte apollinarien, le texte établi par Meizoz s'autorise théologiquement du libre usage du point d'exclamation.

Meizoz c'est Judas, mais Judas se repent.

### 3. UNE VIRGULE IMPOSSIBLE

#### **«Saül "livrera", le Christ aux nations [...]», une erreur salvifique**

Cette phrase est une traduction de l'original de Barth: «Paul [...] livre (=transmet!) Jésus aux païens!» On remarquera le subtil glissement d'une version à l'autre: Paul devient Saül. Jésus devient Christ. Les nations deviennent les païens. La parenthèse explicative devient un guillemet de précaution doublé d'une virgule de retenue difficile à comprendre puisqu'elle sépare le verbe de son complément d'objet. Cette proposition devrait se lire ainsi: Saul livrera le Christ.

La ponctuation curieuse de Chappaz-Meizoz ne se comprend que si l'on se réfère à la Dogmatique de Barth. Il utilise ce verbe comme pivot de sa réflexion; Judas livre Jésus, mais avant lui c'était Dieu qui avait livré les hommes à eux-mêmes. Dieu a agi comme Judas. Et c'est parce que Dieu a agi comme Judas que l'on peut surmonter l'apparente contradiction qui permet de dire que Paul livre le Christ. Et si Dieu a pu livrer les hommes à eux-mêmes, c'est que bien avant que Judas ne livre, Dieu lui-même s'est livré. Ce n'est qu'à partir de cet acte initial que peuvent dériver les autres sens du mot livrer: la trahison de Judas, la transmission de Paul, la deuxième éclairant la première. A la lecture de Chappaz on pourrait croire que l'action de Paul suffit à plaider pour Judas. La présence des guillemets infirme ce raccourci car ils édulcolorent la symétrie. Meizoz donc n'avait aucune raison de les maintenir, si ce n'est pour rendre l'identification de Paul à Judas moins scandaleuse et trahir la thèse de Chappaz. La présence de la virgule marque la même résistance au scandale. Le désarroi que signalent ces deux signes peut cependant être facilement levé si l'on emprunte le chemin plus complexe de la

pensée barthienne. Effectivement chez Barth, Paul ne livre pas tout à fait, ce qui ne veut pas dire qu'il livre moins que Judas. On ne peut discerner un rapport entre Paul et Judas qu'en découvrant ce qui les précède tous les deux: le plan divin qui n'a pu livrer les hommes que parce qu'une autre livraison accomplit les autres: il se livre en Jésus. On peut parler en conséquence d'une justification objective de Judas, avec tous ceux qui sont livrés à Dieu.

La virgule superflue de Meizoz questionne Chappaz, mais contribue à son approfondissement théologique.

Meizoz c'est Judas, mais Judas est justifié.

### **Pro domo**

Un tréma erroné, une ponctuation fautive, une virgule impossible, la politesse aurait exigé une discrète correction aimablement glissée au copiste en vue d'une future édition. Mais l'humour est fondamentalement impoli. Il ne cherche même pas à s'en justifier. C'est en s'autorisant de sa mauvaise foi que l'humoriste, ayant pactisé avec les démons de l'absurde, assume le rôle que Kierkegaard lui assigne, préparer la voie à l'homme religieux. L'humour trouve ici sa vraie définition, en se foutant dans les interstices de la poésie, il contribue à la faire parler de Dieu. Chappaz a connu un Collège où deux seules vocations étaient admises: être prêtre ou poète. Il en existe une troisième et j'en vis, c'est être humoriste. Quant à Meizoz il n'a pas échappé aux deux autres. Felix culpa.